

La formation à l'épreuve de la communication

Carine Maffli, volontaire envoyée par l'association Eirene Suisse, travaille pour la formation des enseignants du secondaire depuis octobre 2016

On convient souvent que qui n'a pas vécu la période précédant celle du fichier partagé, du courriel, du *doodle* et du *moodle*, aura certainement de la peine à imaginer ce qu'était le monde avant ces moyens de communication privilégiés. Il est encore possible d'en faire l'expérience en se plongeant dans les rouages de l'éducation haïtienne de campagne. Comment organise-t-on un événement d'envergure sans le confort des moyens de communication modernes?

Prenons un exemple de notre quotidien: nous désirons organiser une formation pour une cinquantaine d'écoles de toute la région. Première étape de la course: chercher l'accord de la hiérarchie. Cela se discute lors d'une séance que l'on aura planifiée dans une séance précédente, puis confirmée en téléphonant personnellement, la veille, à chacun des inspecteurs concernés. Sans cette confirmation, il y a de bonnes chances que la séance en question soit tacitement annulée et supplantée par d'autres activités plus pressantes.

Si la séance a lieu, que le séminaire de formation est accepté et les dates fixées, il faut commencer à diffuser l'information. Il s'agit donc de rédiger une lettre, de trouver un commerce en possession d'une imprimante et, une fois toutes les pannes résolues et le papier imprimé, de repartir à la recherche des inspecteurs pour qu'ils l'officialisent de leur précieux paraphe. En l'absence de service postal fiable, la seule manière de transmettre une information est de passer dans chaque direction d'école pour y déposer la lettre. Les établissements visés, difficiles à recenser parfois, peuvent être répartis sur un réseau d'une cinquantaine de kilomètres, accessibles par des routes plus ou moins carrossables. Les émissaires, habituellement les inspecteurs eux-mêmes, en ont généralement pour quelques jours de travail. Et, malheureusement, souvent les écoles les plus reculées et les plus nécessiteuses ne reçoivent pas l'information. Les aléas des distributions et des listes incomplètes peuvent toutefois être compensés par l'efficacité du réseau informel: il est courant qu'une lettre passe par une bonne demi-douzaine de mains avant d'atteindre sa destination! Dans le meilleur des cas, les messagers successifs se chargeront heureusement d'alimenter le bouche-à-oreille – on pourrait d'ailleurs faire un recueil d'histoires fabuleuses décrivant toutes les façons dont les participants à un séminaire ont été informés de son existence.



Pour plus d'informations sur ce travail de formatrice d'enseignants en Haïti: www.eirenesuisse.ch/projet/15789.

Pas de séminaire sans nourriture: c'est au moment d'organiser la logistique que l'on regrette le plus que les inscriptions soient si difficiles à obtenir. C'est vrai, il est presque impossible de faire des prévisions, même à court terme, tant l'organisation de la vie est sensible à la météo, à la maladie, aux impératifs de la famille, aux lenteurs administratives, aux hasards des moyens de transports. Très difficile donc, pour les organisateurs, d'imaginer combien de repas commander, combien de photocopies faire, combien d'intervenants prévoir, combien d'ateliers dispenser, dans un pays où on ne peut se permettre de gaspiller quoi que ce soit...

Difficile, dans de telles conditions, de ne pas comprendre pourquoi l'école en Haïti accumule les retards quand on considère toutes les informations qui arrivent trop tard ou n'arrivent pas. Difficile de ne pas comprendre tous les manques de contenus quand on sait que les absences sont pratiquement impossibles à gérer. Difficile de ne pas admirer profondément ceux qui continuent d'enseigner à leurs élèves avec un réel souci du métier et un profond désir de progresser. •